



Sugar babies et sugar daddies : un autre visage de la prostitution ?

« Quand je vais au restaurant avec des hommes d'affaires, je suis super bien habillée, un chauffeur me dépose devant l'entrée et toute l'attention est rivée sur moi. Quand on y est, on a envie d'y rester parce que dans ce monde de paillettes, il n'y a jamais de problèmes d'argent¹ » (Chloé, 24 ans, sugar baby).

À l'origine, les « sugar babies » sont des sucreries américaines à base de lait et de caramel. Depuis quelques années, ce mot désigne également des jeunes femmes/hommes pris en charge financièrement par des personnes riches en échange de leur compagnie, y compris des faveurs sexuelles.

Le témoignage ci-dessus met bien en évidence la raison principale poussant de nombreuses jeunes filles à devenir sugar babies, à savoir l'argent. Si toutes ne recherchent pas à vivre dans un « monde de paillettes », le facteur économique reste déterminant dans les « sugar relations ». Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des étudiant-e-s financer leurs études de la sorte. Surfant sur cette vague, de nombreux sites ont écloso afin de faciliter la rencontre entre ces jeunes et des personnes fortunées.

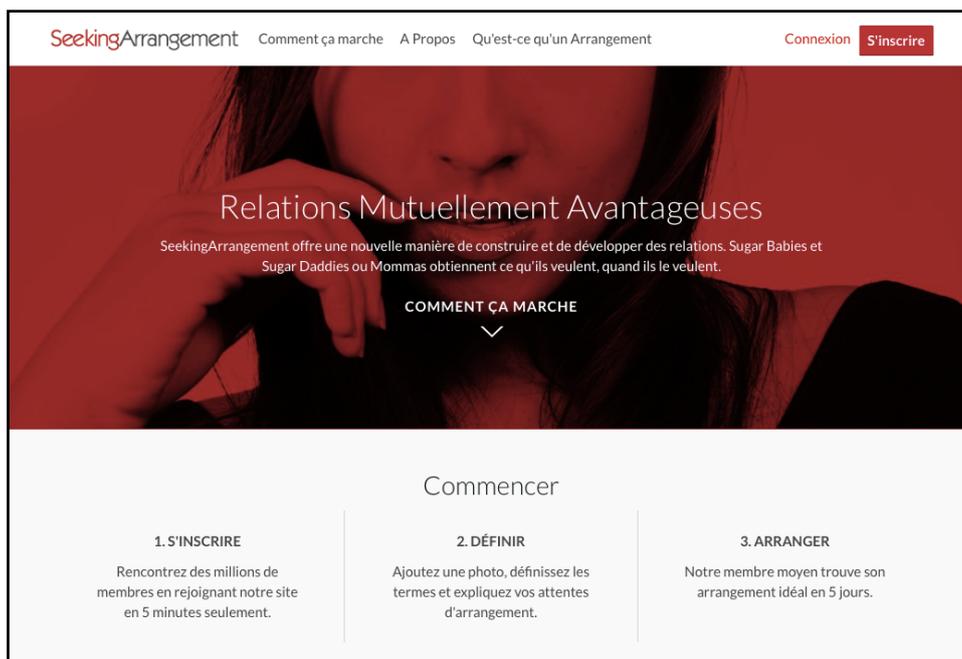
Le plus populaire d'entre eux est « Seeking Arrangement », déjà bien implanté en Belgique puisqu'on y répertorie environ 16 000 sugar babies². S'il se présente comme un site de rencontre classique, Seeking Arrangement insiste néanmoins sur l'échange commercial liant les deux parties concernées. Peut-on dès lors considérer le « sugaring » comme une forme organisée de prostitution, visant particulièrement les jeunes filles, parfois même mineures ?

Seeking Arrangement : des relations mutuellement bénéfiques

Ouvert depuis 2014 en Belgique, Seeking Arrangement (en français « Trouver un arrangement ») se présente comme un site de rencontres lambda. À y regarder de plus près, la réalité semble quelque peu différente. Le site est très sélectif sur les profils de ses adhérent-e-s. Les sugar babies souhaitant s'inscrire sont prié-e-s de mentionner leurs caractéristiques physiques (sexe, poids, taille, couleur de cheveux, etc.). Les personnes voulant faire appel à leurs services doivent pouvoir mettre les moyens financiers

¹ SINI, L., « Chloé, sugar baby, l'amour n'est pas une priorité pour l'instant », *Rue89 et Nouvel Obs*, 8 avril 2014, <http://rue89.nouvelobs.com/2014/04/08/chloe-sugar-baby-lamour-nest-priorite-linstant-251338>, consulté le 14 juillet 2016.

² HEINDERYCKX, S., « Sugar daddies et "sugar babies": prostitution déguisée? », *RTBF*, 26 février 2016, https://www.rtf.be/info/societe/detail_sugar-daddies-et-sugar-babies-prostitution-deguisee?id=9223483, consulté le 14 juillet 2016. Tous les chiffres mentionnés sont tirés de cet article.



nécessaires. Pour preuve, remplir une case « salaire », qui apparaîtra dans leur profil public, est obligatoire.

Page d'accueil du site Seekingarrangement.com

Par conséquent, le site met en place deux rôles — celui de sugar daddy et celui de sugar baby — que le créateur, Brendon Wade, définit de la manière suivante :

Les **sugar daddies/mommies** sont « *des hommes et des femmes qui ont du succès et savent ce qu'ils veulent. Ils sont déterminés et apprécient la compagnie de belles personnes à leurs côtés. L'argent n'est pas un problème, ils sont donc généreux quand il s'agit de soutenir un Sugar Baby* » (extrait du site Seeking Arrangement). En février 2016, on dénombrait 3 000 sugar daddies et 450 sugar mommies en Belgique.

Les **sugar babies**, quant à eux, sont « *des personnes attirantes qui recherchent les plus belles choses de la vie. Elles apprécient les cadeaux et les voyages exotiques. Les sugar babies font l'expérience d'un style de vie luxueux et rencontrent des gens riches régulièrement* ». Les filles sont majoritaires, mais on trouve également de jeunes hommes.

Si hommes et femmes sont présents dans les deux catégories, le schéma le plus courant est malgré tout celui du sugar daddy s'offrant les services de sugar babies féminines. En Belgique, environ 40% des inscrit-e-s sont étudiant-e-s. Le site leur offre d'ailleurs l'inscription gratuite car il se veut une plateforme permettant aux étudiant-e-s de financer leurs études.

Le site ne mentionne pas une seule fois les mots « prostitution » ou « escort ». Il précise d'ailleurs : « Si vous êtes une ESCORTE, veuillez ne PAS utiliser ce site web ». Les relations amoureuses sont toutefois décrites avec un vocabulaire économique, ne laissant aucun doute sur l'aspect financier de l'accord passé : « *Chaque relation réussie résulte d'un accord entre les deux parties prenantes. En affaires, les partenaires signent un contrat qui définit leurs objectifs et leurs attentes. De même, les relations amoureuses fonctionnent*

uniquement si les deux personnes s'entendent sur leurs attentes ainsi que sur ce qu'elles sont capables de donner/recevoir de l'autre³ ».

Dès leur inscription, les sugar babies sont d'ailleurs invitées à indiquer le montant qu'elles souhaitent gagner grâce à leurs services. Les témoignages recueillis sont peu équivoques quant à la relation économique qui unit les deux parties : « *En ce moment, la personne que je vois me donne 250 à 300 euros*⁴ » (Eva, 22 ans, sugar baby). Ou encore : « *Le loyer de mon appartement est payé par mon "sugar daddy" et il l'a meublé de sièges en cuir et de mobilier design sans regarder à la dépense. L'argent de mon "sugar daddy" me permet de vivre une période étudiante insouciant*⁵ ».

Le sugaring : une forme de prostitution étudiante ?

D'après les témoignages analysés, la plupart des sugar babies ne s'identifient pas à des prostituées : « *Il s'agit d'une bien meilleure alternative que la prostitution [...]. Ici, on est beaucoup mieux loti et il n'est pas nécessairement question de relations sexuelles*⁶ ». Selon elles, le choix d'avoir des relations sexuelles leur appartient : « *Je ne vais plus loin que si je suis intéressée, j'ai aussi mon mot à dire. Donc pour moi ce n'est pas de l'escort, ni de la prostitution*⁷ » (Eva). C'est vrai que l'appellation sugar baby sonne bien plus romantique qu'escort...

Certaines étudiantes ne considèrent pas uniquement cette activité comme un gagne-pain, mais également comme un tremplin pour leur vie professionnelle : « *C'est extraordinaire ! Mon bilan est très positif : c'est vraiment une bonne chose pour l'estime de soi, je me fais des contacts, et je ne suis jamais seule. Comme je suis carriériste, ça me donne l'opportunité de me faire un réseau, je rencontre des gens que je n'aurais peut-être pas rencontrés sans cela. Ça m'a ouvert beaucoup de portes. Je me sens plus épanouie*⁸ » (Rachel, 22 ans, sugar baby).

Pourtant, les relations semblent quand même déséquilibrées en faveur de celui qui détient le pouvoir économique. Une jeune femme déclare ne pas pouvoir contacter elle-même son sugar daddy. C'est lui qui doit venir à elle⁹. L'accord passé entre les deux parties est asymétrique dès le départ. Même si le sugar daddy se présente comme un bienfaiteur, ce n'en est pas moins une relation de pouvoir : « *Je cherche avant tout une étudiante. C'est peut-être mon côté philanthrope, car je préfère qu'une personne qui avance dans la vie, mais qui doit surmonter certaines difficultés, bénéficie de mon aide*¹⁰ ». Coraline, sugar baby, a une

³ « Every successful relationship is an arrangement between two parties. In business, partners sign business agreements that outline their objectives and expectations. Likewise, romantic relationships can only work if two people agree on what they expect, and what they can give and receive from each other. » (Traduction réalisée par ECPAT Belgique)

⁴ HEINDERYCKX, S., *op. cit.*

⁵ WEHRLIN, A. et BOENS, A., « Des étudiantes se font financer par des hommes riches: l'amour est un concept inventé par des pauvres », *Le Vif*, 5 février 2015, <http://weekend.levif.be/lifestyle/news/des-etudiantes-se-font-financer-par-des-hommes-riches-l-amour-est-un-concept-invente-par-des-pauvres/article-normal-365009.html>, consulté le 12 juillet 2016.

⁶ *Ibid.*

⁷ HEINDERYCKX, S., *op. cit.*

⁸ MORRISH, L., « Témoignage d'une sugar baby : "Ça m'a ouvert beaucoup de portes" », *Konbini*, janvier 2016, <http://www.konbini.com/fr/tendances-2/temoignage-sugar-baby/>, consulté le 14 juillet 2016.

⁹ LISLE, H., « Sugar daddy papa gâteaux cherche étudiante à bichonner », *Journal des femmes*, 23 mars 2014, <http://www.journaldesfemmes.com/societe/insolite/1167572-sugar-daddy-papa-gateux-cherche-etudiante-a-bichonner/>, consulté le 13 juillet 2016.

¹⁰ *Ibidem*

autre vision : « On est payées pour les accompagner à des diners [mais] on est aussi là pour les raccompagner à leur hôtel et coucher avec ». Elle ajoute : « Etre une sugar baby [...] c'est : "Je me prostitue pour payer mes études avec des mecs assez âgés pour être mon père"¹¹ ».

Même son de cloche chez le directeur du site qui n'hésite pas à qualifier les sugar babies de « courtisanes du 21^e siècle¹² ». Même s'il s'en défend, Seeking Arrangement s'apparente à une forme de proxénétisme 2.0, facilitant et tirant profit de la prostitution de jeunes filles, parfois à peine majeures. Tout comme d'autres sites à caractère prostitutionnel, il est susceptible d'être utilisé par des trafiquants afin de faciliter l'exploitation sexuelle de mineur-e-s. Les victimes sont enregistrées en tant que « jeunes étudiantes » et rencontrent leurs clients directement dans les chambres d'hôtels¹³. Cette méthode permet d'échapper facilement aux contrôles policiers.

Quelques réflexions pour conclure...

On peut donc s'interroger sur les dispositifs mis en place par Seeking Arrangement pour s'assurer que les personnes inscrites sont toutes effectivement majeures. Par ailleurs, la sécurité des jeunes utilisateurs/utilisatrices ne doit pas être négligée. Le site a-t-il mis en place un dispositif de protection pour les sugar babies au cas où le contrat n'est pas respecté? Où peuvent-elles trouver de l'aide ? Les auteurs peuvent-ils être blacklistés ? Il est probable que cet aspect ait été négligé par les concepteurs de Seeking Arrangement.

Outre les conditions d'exercice de cette activité, le libre choix des sugar babies pose question. Selon le Lobby européen des femmes : « 90 % des filles qui se prostituent disent que si elles en avaient la possibilité, elles arrêteraient¹⁴ ». Isabelle, sugar baby, en témoigne : « J'aimerais m'arrêter un jour. Malheureusement, pour l'instant, c'est impossible. Je ne peux pas renoncer à mon niveau de vie¹⁵ ». Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer les conséquences physiques, psychologiques, sociales ainsi que le décrochage scolaire que cette activité peut provoquer. Laissons à Renaud Maes, auteur d'une thèse sur le sujet, le soin de conclure : si la prostitution est vue comme un état transitoire, elle devient rapidement un engrenage¹⁶ ...

Cette analyse a été réalisée par ECPAT Belgique (Camille Charrier Dufrechou, stagiaire) en septembre 2016.
ECPAT Belgique est le membre belge officiellement reconnu du réseau ECPAT (End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for sexual purposes).

¹¹ « Sugar baby c'est comme escort c'est pute et c'est pas fun », *Sans Compromis*, 27 avril 2014, <https://sanscompromisfeministeprogessiste.wordpress.com/2014/04/27/sugar-baby-cest-comme-escort-cest-pute-et-cest-pas-fun/>, consulté le 17 juillet 2016.

¹² LISLE, H., *op cit.*

¹³ CHILD FOCUS, *Slachtoffers van tienerpooiers in Vlaanderen*, Bruxelles, 2016, p. 10.

¹⁴ GUERIN M., « Les sugar babies sont-elles des courtisanes 2.0 ? », *Elle*, 21 octobre 2014, <http://www.elle.be/fr/58464-les-sugar-babies-les-courtisanes-2-0.html>, consulté le 17 juillet 2016.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ VERSTRAETEN, A., « Prostitution: l'autre vie des étudiantes », *Axelle*, n° 191, septembre 2016, p. 21.